

Lorsque l'on compare cette manière à celle des camarades des autres générations (ne criez pas) par exemple Barrès et Gide on constate une différence notable. Et l'on pourrait dire, comme l'affirmait à tort Léon Gambetta, « il doit y avoir quelque chose de changé en France ». Ces deux hommes cités plus haut avaient peur des éclats de vitres et de rire. La grande force de Breton et d'Aragon est qu'ils n'ont pas grand'chose à craindre. Ils ne sont en effet ni ambitieux ni impuissants. Ils sont aussi très indépendants. Quand Barrès jeune et anarchiste « cherchait sa voie » il poursuivait logiquement un but qu'il ne connaissait pas. Sa logique le contraignit un jour à suivre le cheval d'un général plus ou moins imbécile. Et puis... Quant à Gide sa malice et sa faiblesse le poussent à marcher sur un fil de fer à quelques mètres du sol. Il est nécessairement à la recherche de son équilibre. La logique de Barrès, l'équilibre de Gide sont des boucliers. Ils eurent peur. L'anarchie ou l'immoralité mène à tout à condition...

Or je crois sincèrement que ni Breton ni Aragon ne sortiront de ce cercle enchanté. Ils en mourront peut être et c'est tant mieux pour eux.

Tzara, lui, voudrait peut-être bien en sortir. Mais il n'y a rien à faire. Tristan Tzara est, malheureusement pour lui, un poète. Malgré lui ? Oui ! On est toujours poète malgré soi. Son « mouchoir de nuages » est un effort pour sortir « de là ». Tout son inconscient le rejette et il finit par une pirouette qui ne ressemble ni à un compromis ni à un scandale. Il faut donc, malgré les hommes dont il s'entoure, faire confiance à Tzara, dont les moyens sont infiniment supérieurs aux intentions.

Aragon, Breton, Tzara. Trois noms dont il faut se méfier. Ce sont sans doute des malfaiteurs publics. Dénonçons-les.

Philippe Soupault.

Pain
Journal
13 Juin
24.